



La tradition

■ Par Stanislas de La Motte
Président de l'AEN et de l'Alliance Navale
EN 83

Le mardi 27 mai à Cherbourg, 5 000 tonnes d'acier se promenaient doucement entre une nef d'assemblage et un dispositif de mise à l'eau (DME) sur lequel allait se dérouler l'achèvement de leur construction. Le SNA amiral *De Grasse* sera au cœur de nombreux temps forts dans les mois à venir. La bataille de la Chesapeake bien sûr, dont la célébration par la marine¹ tous les 5 septembre a pour but « *de construire notre identité de marin et de nous préparer au combat* ». Les 250 ans de la marine américaine, pour la même raison et la même victoire. Enfin, en 2026, les 400 ans de la marine, que *La Baille* traitera comme il se doit l'an prochain.

C'est l'occasion de revenir sur la distinction entre l'histoire, la mémoire et la tradition, notions à la fois très proches et bien distinctes.

L'histoire est une science, celle du récit des faits du passé, de leur mise en perspective et de leur explication. Chaque numéro de *La Baille* nous en fournit de belles tranches. La mémoire est une volonté collective, la conscience d'un devoir de reconnaissance et d'humilité envers nos anciens, avec la certitude qu'ils représentent souvent un exemple, au moins une inspiration. Dans le cas de l'AEN, cette mémoire est portée par le site relatif aux « parcours de vie dans la Royale », créé par Jean-Christophe Rouxel il y a quinze ans, et qui propose aujourd'hui plus de 23 000 biographies. Qu'il soit ici remercié et encouragé.

Enfin la tradition est une pratique, une somme de rites, de rituels et de valeurs qui construit, dans la durée, une identité culturelle. Si l'histoire, objet d'érudition et d'instruction, et la mémoire, respect envers nos prédécesseurs, sont peu critiquées, la tradition l'est régulièrement, pour trois raisons : elle méprisera, elle isolera, elle freinera.

Le premier reproche repose sur une confusion entre la tradition, les traditions et le bizutage. Les khulations présentent un risque de brimade si elles ne sont pas pensées et encadrées et c'est ce qui justifie l'attention portée par les cadres de l'École navale à ce temps fort. Mais la tradition dans la marine, ce n'est pas un mois d'intégration en début de carrière. Ce sont le langage, l'uniforme, les quatre valeurs sur tous

nos bâtiments, les cérémonies des couleurs et tous les gestes à bord qui permettent de rythmer et d'anticiper le quotidien. La tradition aide ainsi à passer de l'individuel au collectif.

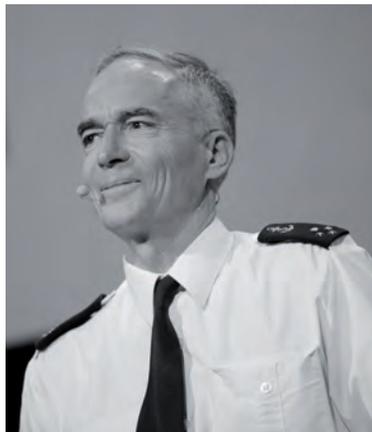


La tradition construit une identité culturelle

La seconde attaque vise justement ce collectif en dénigrant la notion d'identité culturelle, dont le but comme le résultat seraient de créer une caste qui cultiverait l'entre-soi. Or cette identité est bien réelle, d'abord créée par la mer et les bateaux. C'est l'identité des gens de mer. Sur cette base, la tradition vient

en complément, pour donner au collectif l'esprit de corps qui permet de rester soi-même dans les situations tendues et de se montrer efficace dans un tel milieu.

Troisième grief, la tradition se voit accusée d'être rétrograde et de figer les esprits comme les attitudes. L'histoire vient à notre aide pour clore ce mauvais procès : ce sont des marines pétries de traditions qui ont été à l'origine des plus grandes innovations (qu'on songe aux marines française, britannique



et allemande avant la première guerre mondiale). La tradition aide à oser. Elle élimine l'appréhension de la nouveauté, puisqu'on est sûr à l'avance de la capacité à l'approprier et à l'éduquer dans une culture plus large et plus stable. Jacques Perret le disait en moins de mots : « Le progrès est une vieille tradition »².

Ainsi, la tradition permet de passer de l'individuel au collectif, du collectif à l'identité culturelle, et de l'esprit de corps à la confiance qui permet d'innover et d'affronter la mer, l'ennemi et l'avenir. Si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer, ce que l'on fait d'ailleurs tous les jours³. □

1. Depuis le courrier du juillet 2022, lettre du CEMM aux commandants.

2. Jacques Perret, Rôle de plaisance

3. Pie X « On dit que j'aime les traditions. C'est exact, et d'ailleurs j'en invente tous les jours »

■ sommaire

Revue de l'Association
amicale des Anciens Élèves
de l'École navale et des
Associations d'officiers
de la Marine
118 rue Saint Dominique
75007 Paris
Tél 01 45 00 98 85
secretariat-aen@
alliancenaevale.fr

Revue trimestrielle
ISSN 1281-1807
Abonnement 2025
Membre actif AEN 16€
Autres France
et Europe 30€
Autres Dom-Tom
et Étranger 35€
le numéro 10€
Imprimerie du Pont
de Claix (38)
Dépôt légal
3^e trimestre 2025
N° commission paritaire
1027 G 82886

Directeur de la publication
Stanislas Gourlez de La Motte
Rédacteur en chef
Bruno Nielly
Comité de rédaction
Gilles Bizard, Benjamin Brige
Bernard Collin,
Xavier Danguy des Déserts,
Bertrand Dumoulin,
Stéphanie Guénot Bresson,
Luc Jouvence, Bruno Juet,
Jean-Manuel Lemoigne,
Richard Mathieu,
Max Moulin, Bruno Nielly,
Jean-Loup Velut
Maquette
Nathalie Fortin

1^{er} de couverture
Le commandant d'un SNLE
au périscope
crédit SIRPA Mer

4^e de couverture
L'École navale de Lanvéoc-Poulmic
inaugurée il y a 60 ans.
crédit École navale



Actu Marine

p. 6

- **Un modèle RH rénové**
par Benoît Renié
- **Leçons de la mer Rouge**
par Pierre-Henri Chrissent
- **Un espace convoité sous surveillance**
par Sophie Cabanes

Sciences navales

p. 18

- **La construction des grands canaux transcontinentaux**
par Gilles Bizard

Après la Marine

p. 22

- **Pétrole, pétrole, quand tu nous tiens ...**
par Jean Saboret

Histoire

p. 26

- **L'évasion de la Vieille-Castille**
par Bruno Nielly

Libres propos

p. 30

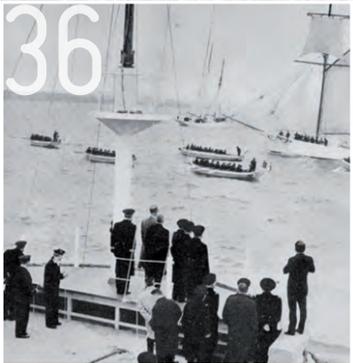
- **Pirates, tours génoises ... et US Navy**
par Yves Signorel
- **Du canal de Suez aux pousseurs de la Seine**
par Christian Wanecque
- **Vieux et grand souvenir**
par Geoffroi Hallé
- **La belle centenaire**
par Jean-Manuel Lemoigne



38



36



58

Savoir se souvenir

Deux anniversaires sont rappelés dans ces pages : les 60 ans de l'inauguration de l'École navale de Lanvéoc-Poulmic et le centenaire de la Base de Hyères, déjà évoqué dans le numéro précédent de *La Baille*.

Non sans humour, Geoffroi Hallé, fistot en 1965, nous rappelle cette journée de février où l'École reçut le général de Gaulle, Président de la République. Discours solennel et fondateur de la marine nucléaire : « ... dans l'évolution de l'art de la guerre, la Marine passe... au premier plan. »

Pour prolonger le centenaire de la BAN provençale qui donna lieu à une grande fête, le 1^{er} juin, Jean-Manuel Lemoigne, l'un de ses anciens commandants, en dresse un portrait vivant, complément presque charnel à l'impressionnant historique dressé, dans la livraison d'avril, par Robert Feuillooy et Xavier Houdaille. Longue vie donc, à la base de Hyères !

Anniversaire ne veut pas dire nostalgie. En ces occasions, notre regard n'est pas tourné vers le passé pour le regretter mais pour s'en nourrir. Pour y puiser les vertus immuables semées par nos grands anciens, afin de faire face avec succès aux défis du temps. La maîtrise des opérations en mer Rouge, décrite par Pierre-Henri Chrissent en est une belle démonstration : imagination et ténacité.

Enfin, n'oublions jamais ce que nous devons au passé. *L'Hermione*, commandée par le lieutenant de vaisseau de La Touche-Tréville transporta La Fayette jusqu'à Boston en 1780. Sa réplique, lancée dans l'Océan en 2014 est aujourd'hui en grande souffrance. Avoir un geste, si modeste

soit-il, pour l'aider à sortir de ces « sargasses », est, en quelque sorte, un tribut que l'on doit à notre Histoire, nous qui fêtons désormais, chaque année, la victoire de la Chesapeake.

Savoir se souvenir est aussi une vertu.



■ Bruno Nielly
Rédacteur en chef EN 74

Ecole navale

p. 42

- Un défi sans cesse renouvelé
par Yves Préaux

Culture

p. 54

- La culture générale dans l'enseignement militaire supérieur
par Bertrand Dumoulin
- L'Hôtel national des Invalides
par Anne Muniesa
- Avant le grade, une compétence : matelot
par Stéphanie Guénot-Bresson
- La pincée de sel
par Bruno Nielly
- Ouragan sur le *Caine*
par Arnauld de La Porte
- La mer en musique
par Jérôme Collin
- Notes de lecture

Vie des associations

p. 46

L'enseigne de vaisseau Jacques Demotes-Mainard

Fils de Pierre Demotes-Mainard (EN 1897), Jacques naît à Brest le 24 mars 1912. Il prépare l'École navale au Prytanée militaire de la Flèche¹ et réussit les concours en 1931.

Après deux affectations en Atlantique, il est breveté officier canonnier en 1938 et affecté sur le cuirassé *Bretagne*.

La *Bretagne* est un vieux navire de 23000 tonnes, mis en service en 1916, qui a participé à la 1^{re} guerre mondiale mais sans être engagé au combat, le conflit ayant évolué cette année-là vers la lutte anti-sous-marin, mission pour laquelle il n'était pas adapté.

Le bâtiment sera refondu à quatre reprises avant la 2^e guerre mondiale. Il effectue des missions d'escorte de convois, et de transfert d'or de la banque de France à Halifax avant de rejoindre Mers-el-Kébir le 27 mai 1940.

Depuis l'entrée en vigueur de l'Armistice le 25 juin 1940, la Flotte de l'Atlantique sous les ordres de l'amiral Gensoul (EN 1898) est immobilisée dans les ports d'Algérie en attente de désarmement sous le contrôle des autorités allemandes et italiennes. La démobilisation des réservistes a commencé. Les bâtiments de ligne *Dunkerque*, portant la marque de l'amiral, et *Strasbourg*, les cuirassés *Provence* et *Bretagne*, six contre-torpilleurs ainsi que le transport d'aviation *Commandant Teste* sont au mouillage de Mers-el-Kébir.



D.R.

Le 3 juillet à l'aube, la force H de l'amiral Somerville apparaît au large. Un ultimatum est adressé à l'amiral français lui imposant de se joindre à cette force ou d'appareiller sous escorte britannique soit vers un port anglais, soit vers les Antilles ou les États-Unis. Si dans un délai de six heures il n'acceptait aucune de ces dispositions ses bâtiments devraient être sabordés, faute de quoi ils seraient détruits.

Après avoir fait reporter l'instant d'expiration de l'ultimatum, l'amiral Gensoul refuse d'obtempérer car, plutôt anglophile, il ne croit pas à la menace de destruction. À 16h56 les premières salves britanniques encadrent ses bâtiments qui commencent leur manœuvre de sortie du port.

La *Bretagne* est touchée par quatre obus de 381mm en provenance des cuirassés *Hood*, *Resolution* et *Valiant*. Les deux premiers projectiles frappent en même temps à 16h59, peu après la mise en route des moteurs, lors de la troisième salve de l'escadre britannique.

Le premier obus touche le bâtiment sous la ligne de flottaison et explose dans la chambre de distribution de la tourelle N°4. L'explosion souffle les cloisons étanches de la zone, tue tout le personnel se trouvant à l'arrière et déclenche un incendie massif. Une colonne de flammes s'élève, dépassant le mât principal. Les scaphandriers envoyés sur l'épave plus tard constateront que la violence de l'explosion a détaché la ceinture cuirassée depuis la poupe jusqu'au mât arrière.

Le deuxième obus condamne le bâtiment. Il détonne dans la chaufferie arrière, massacrant l'ensemble des marins à l'exception d'un seul. L'obus endommage non seulement l'essentiel de la propulsion de la *Bretagne*, mais rend indisponible une part significative de ses capacités de communication interne, aggravant la situation.

Le commandant Le Pivain (EN 1905) tente d'échouer le cuirassé pour éviter sa perte définitive, mais compte tenu de l'inefficacité des communications internes, il est dans l'ignorance du fait que le bâtiment ne peut plus manœuvrer. Le navire atteint une gîte de 40° à tribord et prend l'eau par l'arrière lorsqu'à 17h06, les deux derniers obus le frappent, cette fois au centre. Trois minutes après, une explosion interne secoue à nouveau la *Bretagne* dont la gîte augmente subite-

■ Par Hubert Putz EN 65



D.R.

ment avant qu'elle chavire en quelques secondes.

En 10 minutes le drame tue 36 officiers, 151 officiers-mariniers et 825 quartiers-maîtres et matelots; seuls 308 survivront. Les derniers instants de Jacques Demotes-Mainard nous sont connus par une lettre adressée à son père, l'amiral, par l'EV Le Brusque (EN 32):

"Je montai seul et vers 17 heures, je descendis pour permettre à Jacques de monter à son tour prendre l'air. Nous étions tous très calmes... Le second-maître canonnier annonça soudain "Attention tourelle 5, larguez derrière", la tourelle servant de relais. Dans les dix secondes qui suivirent nous entendîmes un vrombissement formidable, suivi d'un choc très dur. Au premier choc, tout l'armement du PC se leva, mais Jacques très calme dit seulement "Assis", ce qui fut fait... Il reçut alors l'ordre d'évacuation: "Rapidement les petits, mais en ordre". Il me cria ensuite "Dis donc, il n'y a plus personne? - Non ". Et nous montons chacun par une échelle. Il faisait très noir; arrivés sur l'avant, il dit: "Foutez-vous à l'eau" et retourna vers les derniers hommes qui erraient.

J'ai appris par un second-maître qu'il avait glissé sur le plancher presque vertical. Je crois pouvoir assurer qu'il est mort noyé car notre bateau a coulé comme une pierre."

Au cours des deux attaques britanniques contre Mers-el-Kébir, les 3 et 6 juillet 1940, ce sont 42 officiers de marine qui sont morts pour la France.

hubertputz@gmail.com

1. Matricule B 0639



D.R.

